

La mafia des médias grand public :
comment les médias, l'argent et le pouvoir
façonnent le discours

Chapitre I Introduction : un monde en transition et les médias grand public

Nous vivons une période de bouleversements géopolitiques sans précédent dans l'histoire. Les systèmes de pouvoir qui ont dominé pendant des décennies perdent du terrain, tandis que de nouveaux blocs de pouvoir émergent. L'histoire nous enseigne que de telles transitions se déroulent rarement dans la paix.

L'historien et général athénien Thucydide (460–400 av. J.-C.) décrivait déjà comment l'ascension d'une nouvelle puissance et la crainte qu'elle suscite chez une hégémonie établie conduisent souvent à des conflits militaires de grande ampleur. Que l'on attribue ou non cette idée littéralement à Thucydide, le mécanisme sous-jacent est clairement visible : les puissances établies défendent leur position, tandis que les puissances émergentes revendiquent leur place.

Dans le contexte actuel, cette tension géopolitique signifie que les États-Unis et l'Occident au sens large sont confrontés à la montée en puissance de la Chine et, dans un sens plus large, à un repositionnement de la Russie et d'autres blocs de puissance non occidentaux, tels que les BRICS.

Pour comprendre ces dynamiques, il est nécessaire de prendre ses distances par rapport aux modèles explicatifs idéalistes et aux récits émotionnels larmoyants, qui reposent rarement sur des faits. Des concepts tels que la démocratie, les droits de l'homme et ce qu'on appelle « l'ordre fondé sur des règles » jouent souvent un rôle secondaire dans la pratique ou sont utilisés de manière sélective par l'Occident pour légitimer sa politique.

Cela ne signifie pas que ces valeurs soient dénuées de sens en elles-mêmes, mais plutôt qu'elles sont souvent utilisées de manière instrumentale dans un contexte géopolitique. Dans la géopolitique moderne, ce n'est pas seulement le pouvoir qui joue un rôle, mais aussi le récit qui est fait de ce pouvoir. Les conflits sont rarement présentés comme des affrontements d'intérêts. Au contraire, ils s'inscrivent dans des cadres moraux :

- la défense de la liberté
- la protection de la démocratie
- la lutte contre l'agression

Ces discours sont essentiels pour mobiliser le soutien de l'opinion publique. Mais c'est précisément là qu'apparaît une tension entre la réalité et sa représentation. Ce qui est dit n'est pas nécessairement faux, mais rarement complet. Ce qui est omis est souvent au moins aussi important que ce qui est mis en avant.

Dans toute guerre, l'information est une arme stratégique. Ce ne sont pas seulement les capacités militaires qui déterminent l'issue d'un conflit, mais aussi :

- la perception du public
- la perception
- opinion publique

La lutte pour le territoire ou les intérêts stratégiques s'accompagne aujourd'hui d'une lutte pour l'interprétation. Les médias jouent un rôle central dans ce processus. Ils constituent la principale fenêtre à travers laquelle les citoyens, les décideurs politiques et les acteurs internationaux perçoivent la réalité. À première vue, le paysage médiatique occidental semble diversifié :

- des centaines de journaux

- des dizaines de chaînes de télévision
- d'innombrables plateformes en ligne

Pourtant, en y regardant de plus près, un fait frappant apparaît : la couverture des grands enjeux géopolitiques présente souvent un degré d'uniformité saisissant. Ce sont les mêmes événements qui sont sélectionnés. Les mêmes accents sont mis. Les mêmes cadres d'interprétation reviennent sans cesse.

Cela soulève une question fondamentale : comment un système médiatique en apparence pluraliste peut-il fonctionner de manière aussi homogène ? Cet ouvrage n'a pas pour objectif premier de critiquer des journalistes en particulier, mais de disséquer et d'analyser le système au sein duquel ils évoluent. Les questions centrales sont les suivantes :

- Comment le système médiatique occidental est-il organisé ?
- Comment les médias traditionnels sont-ils financés ?
- Qui sont les principaux acteurs et les magnats des médias ?
- Quelles forces économiques, politiques et institutionnelles influencent ce système ?
- Comment l'information est-elle recueillie, sélectionnée et interprétée ?
- Quelles informations sont systématiquement censurées ?
- Pourquoi le contrôle absolu sur le discours officiel est-il si important ?
- Comment l'autocensure fonctionne-t-elle dans la pratique ?
- L'OTAN exerce-t-elle un contrôle centralisé sur les médias grand public en matière de sécurité ?
- Quels mécanismes conduisent à des discours uniformes ?

- Qu'est-ce que le « soft power » et comment fonctionne-t-il dans la pratique ?

Pour répondre concrètement à ces questions, cet ouvrage se concentre sur une étude de cas d'actualité et complexe : la guerre par procuration en Ukraine. Cette étude de cas ne constitue pas le point de départ, mais le point d'évaluation de l'analyse. Afin de bien comprendre cette guerre par procuration, le contexte géopolitique plus large est également présenté pour apporter davantage de profondeur, comme mentionné ci-dessus. □

Chapitre II Le système médiatique occidental

Il est important de comprendre d'abord le fonctionnement du système des grands médias occidentaux (MSM) avant d'en évaluer les résultats. De nombreux lecteurs seront enclins à confronter les conclusions de cet ouvrage à leurs convictions existantes. Cela est compréhensible.

Mais quiconque souhaite saisir le fonctionnement des médias modernes doit être prêt à affronter une possibilité dérangeante : celle que la diffusion de l'information ne soit pas simplement le reflet de la réalité, mais aussi le produit de structures, d'intérêts et de rapports de force.

Les grands médias occidentaux jouent un rôle crucial dans la formation des perceptions des conflits géopolitiques. Cela soulève une question fondamentale : comment ces médias fonctionnent-ils en tant que système ? Le grand public perçoit le journalisme comme un ensemble d'équipes rédactionnelles indépendantes, dont chacune sélectionne, analyse et diffuse les informations de manière autonome.

La structure des médias modernes est bien plus complexe. La plupart des médias occidentaux ne fonctionnent pas comme des institutions totalement autonomes, mais s'inscrivent dans un vaste réseau de relations économiques, politiques et institutionnelles. Une fois que l'on comprend cette interaction des forces, on comprend mieux pourquoi la couverture médiatique dans de nombreux médias occidentaux est souvent d'une homogénéité si frappante.

Pour appréhender ces dynamiques, nous devons répondre à trois questions :

1. Comment les organes de presse occidentaux sont-ils structurés ?
2. Quels intérêts financiers et institutionnels influencent leur fonctionnement ?

3. Quels mécanismes garantissent l'uniformisation des récits ?

L'une des principales caractéristiques du système médiatique occidental est la forte concentration de la propriété. Alors qu'au XXe siècle, il existait des milliers de journaux et d'entreprises médiatiques indépendants, le secteur des médias est aujourd'hui largement concentré entre les mains d'un nombre relativement restreint de conglomérats multinationaux.

Voici un exemple de la concentration des médias grand public aux États-Unis :

- Comcast/NBCUniversal
- Disney
- Warner Bros Discovery
- News Corporation
- Paramount Global

Ces entreprises possèdent non seulement des chaînes de télévision et des journaux, mais aussi des studios de cinéma, des services de streaming, des maisons d'édition et des plateformes publicitaires. Il en résulte une intégration verticale et horizontale de l'infrastructure médiatique :

- production d'actualités
- distribution via la télévision, Internet et le streaming
- contrôle des canaux publicitaires

Il en résulte que le système médiatique est moins pluraliste qu'on ne le suppose souvent. Bien qu'il existe des centaines de chaînes médiatiques, celles-ci relèvent souvent d'une même structure d'entreprise. Les grandes agences de presse internationales constituent un deuxième élément crucial du système médiatique.

La plupart des informations internationales proviennent d'un nombre très limité d'agences, notamment :

- Reuters
- Associated Press (AP)
- Agence France-Presse (AFP)

Ces organismes fournissent des articles de presse prêts à l'emploi à des milliers de rédactions à travers le monde. Concrètement, cela signifie que :

- de nombreux journaux utilisent la même source
- les articles sont souvent à peine remaniés
- la même sélection d'événements est diffusée dans le monde entier

Ce système est efficace, mais il présente un effet secondaire négatif important : la diversité des points de vue s'en trouve réduite.

Lorsqu'un petit nombre d'agences détermine quels événements méritent de faire l'actualité et comment ils doivent être présentés, une certaine uniformité s'installe automatiquement dans la couverture médiatique.

Le journalisme n'est pas une activité purement intellectuelle ; c'est aussi un secteur économique. Les organes de presse ont besoin de revenus pour :

- rémunérer leur équipe rédactionnelle
- financer leurs correspondants
- entretenir les infrastructures

Historiquement, ces recettes provenaient de deux sources principales :

1. les abonnements

2. la publicité

Au cours des vingt dernières années, cependant, les abonnements ont fortement chuté, tandis que les plateformes numériques telles que Google et Facebook se sont emparées d'une grande partie du marché publicitaire. En conséquence, de nombreux médias traditionnels se sont retrouvés dans une situation économique précaire.

Pour survivre, ils doivent :

- collaborer avec les plateformes technologiques
- satisfaire leurs partenaires publicitaires
- rester dépendant des investisseurs

Cela exerce une pression économique subtile mais bien réelle sur les décisions éditoriales. Outre les facteurs économiques, les relations politiques jouent également un rôle dans le fonctionnement des médias. Les journalistes s'appuient sur les sources suivantes pour obtenir des informations :

- les services gouvernementaux
- des sources diplomatiques
- institutions militaires
- groupes de réflexion
- organisations internationales

Ces sources déterminent souvent quelles informations sont rendues publiques. Cela conduit à un phénomène connu en sciences de la communication sous le nom de « dépendance vis-à-vis des sources » : les organes de presse deviennent dépendants des sources officielles pour accéder à l'information. Lorsque les médias perdent cet accès, ils ont du mal à fonctionner.

Cela crée une incitation implicite à entretenir des relations avec ces institutions. Une autre caractéristique frappante des journaux télévisés modernes est le rôle prépondérant joué par les soi-disant experts. Ces experts sont souvent affiliés à :

- des groupes de réflexion
- des universités
- instituts militaires
- organismes de réflexion

De nombreux think tanks sont financés par :

- les gouvernements
- l'industrie de la défense
- les grandes entreprises
- les fonds dits « philanthropiques »

Bien que cela ne signifie pas automatiquement que leurs analyses soient erronées, cela crée un cadre idéologique structurel (une « bulle ») au sein duquel les discussions se déroulent. Il en résulte un éventail limité d'opinions acceptables dans les débats publics. La pensée de groupe constitue une menace constante.

L'une des fonctions les plus importantes des médias n'est pas seulement de relater des faits, mais aussi de les interpréter et de structurer des récits. En sciences de la communication, ce processus est appelé « cadrage ». Le cadrage signifie que les événements sont présentés dans un cadre d'interprétation. Par exemple :

- qui est l'agresseur
- qui est la victime
- Quels sont les motifs ?

- quelles solutions sont envisageables

Lorsque les médias utilisent des sources similaires et entretiennent des relations institutionnelles similaires, ces cadres d'interprétation sont souvent très proches. Cela explique pourquoi les informations diffusées dans différents pays semblent parfois étonnamment identiques. Outre les facteurs structurels, la culture professionnelle joue également un rôle.

Les journalistes évoluent dans un environnement où :

- la réputation est importante
- les opportunités de carrière dépendent des réseaux
- l'acceptation sociale au sein de la profession a son importance

Dans de tels environnements, la pensée de groupe s'installe souvent. Les opinions dissidentes ne sont pas toujours consciemment étouffées, mais elles peuvent devenir moins visibles parce qu'elles s'écartent du consensus dominant. Ce processus est généralement subtil et implicite.

Cependant, des motivations personnelles et banales des journalistes jouent également un rôle en arrière-plan. Dans notre pays, de nombreux journalistes faiblement rémunérés, sous contrat temporaire ou en freelance, travaillant pour les grands médias, rêvent d'un emploi permanent bien mieux rémunéré en tant qu'attaché de presse au sein du gouvernement ou du secteur privé.

Tout ce que vous dites est désormais archivé sur Internet. Est-il donc judicieux pour un journaliste de s'exprimer négativement à l'égard d'un homme politique en particulier, d'un parti politique, d'une multinationale, d'une politique ou du gouvernement ? La dynamique actuelle est-elle vraiment aussi insignifiante ? Certes, c'est ainsi que fonctionne l'autocensure, mais les enjeux et les dynamiques sont plus vastes et plus complexes.

Un aspect moins souvent évoqué mais historiquement bien documenté du système médiatique occidental est la relation entre les services de renseignement et les organes de presse. Cette relation a pris diverses formes, allant de contacts informels à une coopération structurelle.

Pendant la Guerre froide, divers services de renseignement occidentaux ont élaboré des stratégies pour mener la guerre de l'information contre l'Union soviétique. Un exemple bien connu est le programme américain « Operation Mockingbird », qui, selon des enquêtes journalistiques ultérieures, entretenait des contacts avec des journalistes et des entreprises médiatiques dans les années 1950 et 1960.

L'objectif à l'époque était double :

1. diffuser des discours pro-occidentaux
2. contrer la propagande soviétique

Bien que ces programmes aient été officiellement abandonnés, les recherches historiques montrent que les liens étroits entre les médias et les services de sécurité n'ont jamais complètement disparu. J'oserais même affirmer que ces liens se sont à nouveau considérablement renforcés à l'approche et pendant la guerre par procuration en Ukraine.

Dans les démocraties modernes, les journalistes et les services de renseignement entretiennent des contacts réguliers pour des raisons pratiques :

- les journalistes ont besoin d'accéder à l'information
- les services de sécurité souhaitent exposer leur point de vue sur les événements

Ces interactions se font, par exemple, par le biais de :

- des réunions d'information
- des discussions confidentielles
- fuites d'informations

Cela peut conduire à des situations dans lesquelles les services de sécurité influencent indirectement le discours public. L'essor des plateformes numériques a encore transformé le paysage médiatique. La consommation d'informations s'effectue de plus en plus via :

- moteurs de recherche
- réseaux sociaux
- algorithmes de recommandation

Ces algorithmes déterminent en grande partie quels messages sont visibles. Leur objectif n'est pas la qualité journalistique, mais la maximisation de l'attention et de l'engagement. En conséquence, ce sont souvent les messages suivants qui sont mis en avant :

- sont chargés d'émotion
- mettent en avant des conflits
- suscitent des réactions vives
- avoir un caractère fortement idéologique

Cela peut renforcer la dynamique de polarisation de l'information. Lorsque tous les facteurs ci-dessus sont combinés, il en ressort une image des médias s'inscrivant dans un réseau complexe de relations économiques, politiques et technologiques. Les médias ne fonctionnent pas en vase clos. Ils se situent à la croisée de divers systèmes de pouvoir :

- la politique
- l'économie

- technologie
- géopolitique

Il est donc trop simpliste de considérer les médias uniquement comme des observateurs indépendants de la réalité. Dans de nombreux cas, ils sont également des acteurs au sein des dynamiques de pouvoir qu'ils décrivent. Un mécanisme important dans cette relation est l'invocation de la sécurité nationale.

Lorsque les rédactions estiment que la publication de certaines informations pourrait nuire à la sécurité de leur pays, elles peuvent décider de ne pas les publier. Il ne s'agit pas là d'une censure officielle, mais plutôt d'une forme d'autocensure. Lors de crises géopolitiques, ce phénomène peut s'accroître, les médias s'identifiant parfois aux intérêts de leur propre État.

Au XXI^e siècle, le paysage de l'information a encore évolué sous l'effet de la communication numérique et des réseaux sociaux. Les États cherchent désormais activement à protéger leurs discours stratégiques contre toute influence étrangère. Cela a donné naissance à de nouvelles structures, telles que :

- les unités de communication stratégique
- des centres de guerre cybernétique et d'information
- réseaux de vérification des faits
- des robots qui diffusent délibérément des fausses informations

Bien que ces initiatives soient souvent présentées comme un moyen de lutte contre la désinformation, elles peuvent également contribuer à renforcer l'intégration entre l'État et le système médiatique. Même si la mondialisation a entraîné une homogénéisation significative de l'information, il existe toujours des variations nationales distinctes au sein des systèmes médiatiques.

Dans cette section, nous examinons quatre grands marchés médiatiques européens, et là encore, il apparaît clairement que les médias traditionnels de ces pays sont fortement concentrés entre les mains d'un petit nombre d'acteurs clés.

Grande-Bretagne

Le système médiatique britannique compte parmi les plus influents au monde. Londres est depuis des décennies l'un des centres médiatiques internationaux les plus importants. Les principales entreprises médiatiques sont : Les médias britanniques sont dominés par plusieurs grands conglomérats.

Parmi les principaux acteurs, on peut citer :

- News UK (filiale de News Corp, le groupe de Rupert Murdoch)
 - O The Times
 - O The Sun
- DMGT (Daily Mail Group)
 - O Daily Mail
 - O Mail on Sunday
- Reach plc
 - O Daily Mirror
 - O Express

Par ailleurs, la chaîne publique BBC joue un rôle central dans le paysage médiatique britannique. Financée par une redevance obligatoire, la BBC occupe ainsi une position unique en tant qu'institution semi-publique. L'une des figures les plus influentes de l'histoire des médias britanniques est sans aucun doute Rupert Murdoch.

Depuis les années 1980, Murdoch a bâti un empire médiatique mondial regroupant des journaux, des chaînes de télévision et des plateformes numériques. Son influence s'étend souvent au-delà des médias proprement dits et il a régulièrement joué un rôle dans les campagnes électorales britanniques.

Allemagne

L'Allemagne possède l'un des plus grands marchés médiatiques d'Europe. Le système se caractérise par la coexistence de chaînes publiques puissantes et de grands groupes médiatiques privés. Le groupe médiatique le plus influent en Allemagne est Axel Springer SE. Parmi ses titres les plus connus figurent Bild et Die Welt. Axel Springer a une tradition éditoriale bien distincte, historiquement très pro-atlantiste et pro-OTAN.

L'Allemagne dispose également d'un vaste réseau de chaînes publiques, notamment l'ARD et la ZDF. Ces organismes sont financés par une redevance audiovisuelle obligatoire et jouent un rôle central dans la diffusion de l'information.

La France.

La France présente un paysage médiatique très centralisé, dans lequel les grands groupes industriels jouent un rôle significatif. De nombreux médias français font partie de conglomérats ayant des intérêts dans d'autres secteurs. Parmi les principaux groupes médiatiques, on peut citer :

- Vivendi (Vincent Bollore)
- Canal+
- CNews
- LVMH (Bernard Arnault)
- Les Échos

- Le Parisien
- Altice (Patrick Drahi)
- BFM TV

Cela crée un système dans lequel les médias sont souvent liés à des intérêts économiques plus larges.

Les Pays-Bas et la Belgique

La structure médiatique aux Pays-Bas et en Belgique est moins importante, mais présente des processus de concentration similaires.

Parmi les principaux groupes médiatiques aux Pays-Bas, on peut citer :

- DPG Media
- de Volkskrant
- AD
- Trouw
- NU.nl

Mediahuis

- NRC
- De Telegraaf

Par ailleurs, le service public néerlandais (NPO) joue un rôle clé dans l'information télévisée et radiophonique. Ces deux secteurs sont principalement contrôlés par deux magnats belges des médias, à savoir Christian Van Tillo (DPG Media) et Mediahuis, dirigé par Thomas Leyen. Le NPO est en grande partie financé par l'argent des contribuables, ce qui représente actuellement environ 1 milliard d'euros par an.

On pourrait s'attendre à ce qu'une telle organisation fasse preuve d'une grande qualité et d'objectivité, mais les informations diffusées sur cette plateforme, par exemple concernant la guerre par procuration en Ukraine, sont exceptionnellement partiales. La Belgique connaît également une forte concentration de la propriété des médias au sein de quelques groupes médiatiques.

Parmi les principaux acteurs figurent DPG Media, Het Laatste Nieuws, VTM, Mediahuis, De Standaard et Het Nieuwsblad. En raison de la taille limitée du marché, ces entreprises exercent une influence relativement importante sur le paysage médiatique national. Depuis la fin de la Guerre froide, l'information joue un rôle de plus en plus important dans la stratégie géopolitique.

Les pays de l'OTAN reconnaissent désormais explicitement que les conflits modernes ne se livrent pas seulement sur le champ de bataille, mais aussi dans la sphère de l'information et des médias. Au sein de l'OTAN, il existe donc une doctrine appelée « communications stratégiques » (StratCom). L'objectif de cette stratégie est le suivant :

- assurer une communication cohérente entre les institutions militaires et politiques
- d'influencer l'opinion publique internationale
- lutter contre la propagande ennemie

Le Centre d'excellence de l'OTAN pour la communication stratégique (Riga) occupe une place centrale au sein de cette structure. Cet institut mène notamment des recherches sur :

- la propagande
- l'influence des réseaux sociaux
- guerre de l'information

Bien que les médias traditionnels soient officiellement indépendants, ils évoluent souvent, en situation de crise, dans le même environnement informationnel que :

- les gouvernements
- institutions militaires
- organisations internationales

En conséquence, les récits journalistiques peuvent parfois aller de pair avec la communication stratégique des États. Selon les experts des médias, cela ne signifie pas nécessairement que les médias diffusent délibérément de la propagande, mais plutôt qu'ils évoluent au sein des mêmes flux d'information et des mêmes cadres d'interprétation.

La question est de savoir si cette approche n'est pas trop naïve lorsque l'on examine la couverture médiatique de ces quatre dernières années environ concernant la guerre par procuration en Ukraine.

Réflexion philosophique sur la vérité, la propagande et le pouvoir

Toute guerre commence par une bataille pour la vérité. Non pas la vérité en soi — car celle-ci est souvent complexe, multiforme et tragique —, mais pour le récit qui en est fait. En période de conflit, les sociétés aspirent à la clarté et à la simplicité. Elles veulent savoir qui a raison et qui a tort.

Qui est la victime et qui est l'agresseur. Mais la réalité géopolitique est rarement aussi simple. L'écrivain russe Fiodor Dostoïevski a un jour fait remarquer que les gens préfèrent parfois croire à une histoire convaincante plutôt qu'à une vérité dérangeante. Après tout, une histoire apporte de l'ordre dans un monde souvent chaotique.

Les médias jouent un rôle crucial dans ce processus. Ils constituent la fenêtre à travers laquelle des millions de personnes regardent le monde. Mais chaque fenêtre a un cadre. Ce cadre détermine :

- ce que l'on regarde
- ce qui reste hors de vue
- et la manière dont les événements sont interprétés

C'est pourquoi l'étude des médias n'est pas seulement un exercice journalistique, mais aussi un exercice philosophique. Quiconque souhaite comprendre comment les guerres sont menées doit s'intéresser non seulement aux chars et aux missiles, mais aussi aux mots, aux images et aux récits.

Car en fin de compte, chaque guerre se livre deux fois : une fois sur le champ de bataille et une fois dans la conscience humaine.

Conclusion

Bien que les médias occidentaux soient souvent présentés comme un paysage diversifié de voix indépendantes, une analyse structurelle révèle une réalité différente. Le système se caractérise par :

- une forte concentration de la propriété
- une dépendance vis-à-vis des agences de presse internationales
- pression économique exercée par les marchés publicitaires
- les relations institutionnelles avec les gouvernements et les groupes de réflexion
- les interactions historiques avec les services de sécurité

Ensemble, ces facteurs forment un écosystème complexe au sein duquel l'information est produite, filtrée et diffusée. Comprendre cette structure est essentiel pour analyser de manière critique la couverture médiatique contemporaine des conflits internationaux.

Les grands médias occidentaux constituent un système vaste et influent, profondément imbriqué dans les structures économiques, politiques et technologiques. Ce système présente plusieurs caractéristiques :

- forte concentration des entreprises médiatiques
- une dépendance vis-à-vis des agences de presse
- pression économique exercée par les marchés publicitaires
- relations institutionnelles avec les gouvernements et les groupes de réflexion
- l'influence des algorithmes numériques

Ensemble, ces facteurs créent un environnement dans lequel certains récits émergent et se propagent plus facilement que d'autres. Cela ne signifie pas que tous les journalistes se livrent consciemment à de la propagande, mais cela signifie que des mécanismes structurels peuvent influencer l'orientation du reportage.

Le flux d'informations se déroule souvent comme suit :

1. les institutions politiques et militaires produisent des informations
2. les groupes de réflexion formulent des interprétations
3. Les agences de presse diffusent des dépêches
4. les médias publient et présentent l'actualité
5. les réseaux sociaux amplifient ou filtrent la portée de l'information

Ce modèle explique en partie pourquoi les récits peuvent parfois être étonnamment uniformes. L'information circule généralement de haut en bas, mais les réactions du public influencent également les choix éditoriaux.

Ce modèle montre que l'actualité n'est pas seulement un produit journalistique, mais aussi le résultat d'interactions institutionnelles et économiques. Lorsque l'on examine les interrelations entre les facteurs susmentionnés, on voit apparaître une image des médias traditionnels s'inscrivant dans un réseau complexe de relations économiques, politiques, psychologiques et technologiques.

Les médias ne fonctionnent pas en vase clos. Ils se situent à la croisée de divers systèmes de pouvoir : politique, économie, technologie et géopolitique. Il est donc trop simpliste de considérer les médias uniquement comme des observateurs indépendants de la réalité. Quiconque souhaite comprendre le fonctionnement des médias grand public occidentaux ne doit pas considérer le système médiatique comme un ensemble de journaux, de chaînes de télévision et de sites web distincts.

Il s'apparente davantage à un réseau complexe d'interdépendances. Le flux d'informations est rarement contrôlé par un seul acteur. Il résulte de l'interaction de divers systèmes de pouvoir qui s'influencent, se renforcent et parfois se corrigent mutuellement. Pour illustrer cette structure, le système médiatique peut être représenté sous la forme d'une pieuvre à huit tentacules.

Au centre de cette métaphore se trouve le système médiatique lui-même : les équipes rédactionnelles, les plateformes d'information et les organisations journalistiques. Diverses forces opèrent autour de ce centre et déterminent collectivement la manière dont l'information est produite, filtrée et diffusée. Ces huit tentacules représentent les influences les plus significatives sur le système médiatique moderne.

Le premier tentacule de la structure médiatique est constitué par les grands conglomérats médiatiques. Au cours des dernières décennies, on a assisté à une concentration importante de la propriété des médias.

Alors qu'auparavant coexistaient des centaines d'entreprises médiatiques relativement indépendantes, le paysage est désormais dominé par un nombre restreint de conglomerats internationaux. Cette concentration n'est pas seulement un processus économique, mais elle entraîne également des conséquences profondes sur la diversité de l'information et sur la manière dont les actualités sont sélectionnées, présentées et diffusées.

Ces entreprises possèdent souvent un large éventail de canaux médiatiques :

- journaux
- chaînes de télévision
- services de streaming
- éditeurs
- les plateformes d'information numériques

Cette concentration crée un système dans lequel différents canaux médiatiques font partie de la même structure d'entreprise. Cela ne signifie pas automatiquement qu'il existe un contrôle centralisé sur le contenu des produits journalistiques. Cela concerne :

- groupes de médias
- agences de presse internationales
- structures publicitaires et de financement
- les plateformes technologiques
- les groupes de réflexion et les réseaux d'experts
- services de sécurité et communication stratégique
- élites politiques
- les intérêts financiers et économiques